

fondamentale pour qui s'intéresse à l'image du pouvoir pendant la période sévérienne ; en outre, le nombre et la qualité des documents confrontés ainsi que la richesse des références bibliographiques en font un excellent outil pour la recherche.

Gaëlle JOUVE

Werner ECK, *Monument und Inschrift. Gesammelte Aufsätze zur senatorischen Representation in der Kaiserzeit*. Herausgegeben von Walter AMELING und Johannes HEINRICH. Berlin, W. De Gruyter, 2010. 1 vol. 16 x 23,5 cm, XII-442 p., 3 fig., 1 carte. (BEITRÄGE ZUR ALTERTUMSKUNDE, 288). Prix : 109,95 €. ISBN 978-3-11-024694-0.

Spécialiste reconnu de la prosopographie et de l'histoire de la Rome antique, W. Eck est l'auteur des dix-huit articles qui composent ce recueil, offrant ainsi au lecteur une synthèse commode sur le thème des modes de représentation en public et en privé des sénateurs. Ces contributions, réunies et éditées par W. Ameling et J. Heinrichs, ont été revues et complétées par le savant allemand qui en a actualisé la bibliographie. Tous ces travaux, publiés entre 1981 et 2009, et dont certains figuraient dans d'autres compilations parues entre 1995 et 1997 (cf. *AC* 66, 1997, p. 618-619 et *AC*, 67, 1998, p. 500-502), ont été rédigés en allemand, quand ils n'ont pas été traduits à cette fin dans cette langue, hormis le dernier demeuré en anglais. À la lecture de l'ouvrage, on découvre la genèse et l'évolution, jusqu'au IV<sup>e</sup> s. de notre ère, des modalités d'autoreprésentation (*Selbstdarstellung*) des sénateurs. En effet, celles-ci ont logiquement varié entre l'époque républicaine et l'Empire, car le Prince a mis un terme à la course frénétique à l'ostentation à laquelle se livraient jusqu'alors les membres du Sénat, à Rome et dans les provinces. La mise en place du Principat se révèle sur ce point un tournant majeur pour deux raisons, au moins. En effet, Auguste établit la définition juridique de l'ordre sénatorial, désormais héréditaire et clairement séparé de l'ordre équestre, ce qui renforce le sentiment d'appartenance à l'Assemblée. De même, on ne doit pas oublier le développement, sous son impulsion, de la pratique épigraphique telle qu'elle est illustrée dans le programme iconographique et idéologique matérialisé par la construction de son Forum : la présentation sous forme de « *cursus honorum* » gravés sous les figures des personnages inclus dans la galerie statuaire des *uiri illustres* de Rome, depuis Énée jusqu'à son époque, va dorénavant servir de modèle que tous vont imiter. Effectivement, à partir de ce moment-là, les sénateurs, mais aussi d'autres individus issus des *ordines* supérieurs, pour souligner leur proximité au pouvoir, feront apparaître à leur tour leur *cursus honorum* dans leur entièreté et de leur vivant, sur tous types d'inscriptions (dédicaces impériales, hommages publics, épitaphes, etc.) contrairement à ce qui était usuel dans les décennies antérieures. En effet, inspiré des *laudationes funebris*, cet usage n'était répandu que dans un contexte funéraire et l'accent était porté sur la magistrature la plus prestigieuse qui seule suffisait pour indiquer au lecteur le haut rang détenu par le défunt. À ce propos, l'auteur souligne à juste titre l'incongruité de l'emploi généralisé, presque galvaudé, de l'appellation *titulus honorarius* (« *Ehreninschrift* ») car on ne tient pas assez compte du contexte d'érection de la pierre quand seul subsiste le formulaire. En effet, il est nécessaire selon lui de dissocier les inscriptions, honorifiques au sens

strict, érigées en public en l'honneur d'un membre de l'ordre sénatorial par un individu ou une collectivité de taille réduite, des épigraphes incisées sur des monuments de types et de proportion variables, souvent disparus, qui ont pour fonction, telle une légende, d'exposer les motifs et de présenter les destinataires de l'hommage. Il ne faut donc jamais séparer le texte du monument avec lequel il forme une unité. Parallèlement, W. Eck pointe aussi du doigt les limites et les possibilités que nous offrent ces « *Cursusinschriften* » présentant des *cursus honorum* qui ne sont ni des biographies, ni des *curriculum vitae*. En effet, bien que ces textes soient parfois relativement longs et stéréotypés, il est quelquefois possible d'en tirer des informations utiles qui nous renseignent sur un rapport privilégié avec tel ou tel empereur et dont la mention (ou l'omission) sont autant de reflets des traits de personnalité de ces personnages. Toutefois, cela ne remplace pas une biographie au sens où nous l'entendons, car sur les formulaires gravés au bas d'une statue ou sur le mur d'enceinte d'un bâtiment public ne figurent que les fonctions publiques détenues par celui qui érige la pierre ou à qui l'on souhaite rendre hommage. Quoi qu'il en soit, en rédigeant lui-même la liste des postes qu'il a détenus et qu'il actualise systématiquement, le chevalier ou le sénateur participe activement au contenu du *titulus* et contribue de ce fait, de manière quelque peu égocentrique, à révéler leur autoreprésentation (*Selbstdarstellung*) et la haute conception que les individus concernés avaient d'eux-mêmes. D'autres problématiques subordonnées à la thématique générale de l'ouvrage suscitent aussi des interrogations auxquelles le savant allemand répond au fil des pages : ainsi, p. ex., les lieux d'érection de ces inscriptions. Avec l'instauration du Principat, celles-ci quittent le Forum, sauf accord impérial, pour se retrouver désormais érigées dans les domiciles privés, voire même les jardins des sénateurs et chevaliers résidant dans l'*Vrbs* (en général sur l'Esquilin, le Quirinal, le Caelius puis l'Aventin). Il s'agit d'un sujet auquel on n'a pas prêté suffisamment attention, parce que la localisation de ces demeures est parfois malaisée, faute de sources explicites dès lors que les *fistulae aquariae* font défaut. Cependant, cette séparation nette entre la sphère privée et la publique, réservée à l'empereur, si marquée dans la capitale de l'Empire, n'est toutefois pas aussi prégnante en Italie et dans les provinces. Il convient donc de tenir compte des particularismes locaux, en ce qui concerne la pratique épigraphique, comme le rappelle l'auteur dans son article relatif aux sénateurs et aux chevaliers originaires des provinces du nord-ouest de l'Empire, dont le nombre est d'ailleurs assez restreint. Enfin, à la question de la signification de la mention de l'âge au décès pour les jeunes défunts à la carrière tragiquement tronquée, où transparaît les sentiments d'affection des dédicants, W. Eck établit qu'il existait une volonté de documenter les obligations sociales remplies par les disparus qui, durant leur courte vie, se montrèrent à la hauteur des espérances que l'on avait fondées sur eux. Pour finir, il convient de signaler que complètent cet ouvrage, qui comporte de rares coquilles et dont chacun des articles contient des renvois systématiques à la pagination originale, des contributions apparemment éloignées du sujet du livre. Elles concernent le rapport entre acclamations impériales et *ornamenta triumphalia*, les relations entre l'empereur et ses conseillers ou les statues colossales à Sagalassos, mais elles n'en illustrent pas moins la richesse et la variété des informations qu'il est possible de tirer d'une analyse rigoureuse des inscriptions. C'est là tout le mérite de l'auteur, dont les travaux font depuis longtemps autorité, qui nous dévoile tout un pan

des pratiques sociales de l'élite romaine d'époque impériale, où le paraître est important, sans pour autant oublier les chevaliers et les femmes qui furent apparentées à tous ces individus, ouvrant ainsi de nombreuses perspectives de recherche. Ce recueil, malgré d'inévitables redites résultant de sa configuration, constitue donc un outil de travail indispensable et un modèle pour toute étude consacrée à l'histoire des mentalités et des modes d'expression des membres des *ordines* supérieurs romains sous le Haut-Empire.

Anthony ÁLVAREZ MELERO

Stéphane BENOIST, Anne DAGUET-GAGEY, Christine HOËT-VAN CAUWENBERGHE (Éd.), *Figures d'empire, fragments de mémoire. Pouvoir et identité dans le monde romain impérial (I<sup>er</sup> s. av. n. è. - VI<sup>e</sup> s. de n. è.)*. Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, 589 p., 51 fg. (ARCAIOLOGIA). Prix : 38 €. ISBN 978-2-7574-0333-4.

In the 'Avant-Propos', p. 5-8, S. Benoist explains that the volume is based on a seminar held at the Université Charles-de-Gaulle Lille 3, in three sessions between October and December 2008, intended to assess the past decades of renewed research on Roman history from the 2nd century BC to the 6th century AD. After summarising the contents he concludes that all the participants share in a longstanding European and American scholarly *koine*, 'en grande partie dans l'entourage de deux maîtres au rayonnement et à l'humanité incomparables', the late André Chastagnol (Paris) and Fergus Millar (Oxford). By mishap the list of contributors, 25 in all, p. 9 and back, cover omits P. Rosafio, Università del Salento, Lecce. S. Benoist himself sets the ball rolling with 'Figures d'empire, fragments de mémoires. Une introduction', p. 11-22, highlighting recent work of especial importance. The book has three main sections, each with three sub-sections: I. Figures d'empire et modèles d'empereurs, A. Notions d'empire et approches impériales, B. Discours et idéologie, le prince et ses figures, C. Fêtes, cérémonies impériales et commémoration, une idéologie en mouvement?; II. Pratiques du gouvernement de l'empire, expressions et réalités, A. Approches politique et militaire du gouvernement de l'Empire, B. Les provinces de la partie helléno-phonie de l'Empire, pouvoir, administration et identité provinciale, C. Prosopographie, histoire sociale et administration; III. De la norme à l'identité, A. Norme, expression et codification durant l'antiquité tardive, B. Identités sociales et religieuses, C. Mémoires, identités et histoires de Rome. I A. begins with C. Ando, 'Law and the landscape of empire', p. 25-47, adumbrating 'arguments elaborated at much greater length in a forthcoming monograph, *The Ambitions of Government*'. He moves from inscriptions and literary texts to plans of Roman cities (with 14 figures), concluding that the famous passage in Tacitus, *Agr.* 21, on 'Romanization' is far from being in 'splendid isolation'. Ando is addicted to terms like 'instantiation', 'ideation', 'construal', but his message comes across: urbanism was the key factor in Rome's rule. M. Dondin-Payre, 'Empire antique, empire contemporain: l'Afrique du Nord', p. 50-70 (with 6 figures) is fascinating on 19th and 20th century colonial attitudes –mainly French but also Italian– to the conquest of and rule over formerly Roman territories and the effect of the Roman past both on policy and on archaeological research. In I B., M. Horster, '*Princeps iuventutis*: concept, realisation, represen-